



CENTRE D'ART DE FRIBOURG
KUNSTHALLE FREIBURG

Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libres
Nicolas Berset, Laura Brillard-Malerba,
Gilles Furtwängler, Jérôme Leuba, Sébastien Mettraux
&
Slanted & Enchanted,
Gilles Rotzetter

Vernissage Vendredi 12 Décembre, dès 18h

Exposition du 13 décembre 2008 au 18 janvier 2009

Apéro-Buffer

Dès 21h, *eclectic behaviour*

dj's Marc Robert, Feldermelder, Aïkon

Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libres

Nicolas Berset, Laura Braillard-Malerba, Gilles Furtwängler, Jérôme Leuba, Sébastien Mettraux

Empruntant son titre à la citation fameuse de La Boétie*, cette exposition regroupe cinq jeunes artistes autour de la question sécuritaire, comme aboutissement ambigu d'une volonté collective présentée comme nécessité. Les motifs liés à l'oppression dans ces œuvres constatent ou prolongent un paysage contemporain sécurisé à l'absurde. L'ambiguïté reste de mise dans ces œuvres, cultivant un entre-deux, entre un état des lieux peu optimiste et des images fascinées. La vidéo « Niveau Orange », de Nicolas Berset, propose une sorte de promenade visuelle et sonore dans les discours et les images sécuritaires, superposant lieux publics et privés, paroles médiatiques et sons domestiques, loin du format documentaire. Les peintures de Sébastien Mettraux figurent des intérieurs réels ou fictifs toujours inspirés des architectures d'abris anti-atomiques. Ces lieux déserts, en attente de fonctionnement, se révèlent proches d'un commun carcéral. Les objets du même artiste cultivent l'ambiguïté : objets fonctionnels, dispositifs d'information, ils portent en eux une grammaire des formes qui n'est pas sans rappeler les équipements policiers, tout en se fondant dans l'espace public ou les intérieurs domestiques. Jérôme Leuba développe depuis 2004 une variété d'œuvres sous le titre „Battlefield“ : champs de bataille au propre ou au figuré, c'est ici le corps nu qui est soumis aux détecteurs. Geste absurde du détecteur à métaux parcourant un corps masculin puis un corps féminin, mais geste qui glisse de l'asservissement à une forme érotique, dans l'étouffement d'un bruit où se reconnaissent, confusément, des voix et des respirations. Laura Braillard-Malerba focalise sur les pressions ordinaires, passées pour insignifiantes parce qu'imprégnées dans notre quotidien : des lieux communs quant aux bons usages domestiques ou quant au couple traditionnel, elles révèlent un totalitarisme larvé mais bien réel. Si ces artistes ont en commun une mise en perspective ambiguë du motif sécuritaire, Gilles Furtwängler s'en distingue par le recours à une dimension humoristique, comme une forme d'échappatoire. Son travail procède ici d'une mise à distance par son caractère poétique, absurde et direct.

*Etienne de La Boétie, *La servitude volontaire* (1549), Paris : Arléa, 2007. P. 20

Nicolas Berset, né en 1977, vit et travaille à Fribourg. Formation : ESBA, Genève. Expositions (sél.) : 2008 : espace Bellevaux, Lausanne. 2007 : Arcane. Corcelles sur Neuchâtel. 2005 : Fri-art. Fribourg. 2004 : Post Scriptum, Belfaux. 2002 : Schwellemätteli, Berne.

Laura Braillard-Malerba, née en 1966, vit et travaille à Chénens. Formation : ESBA, Genève. City College. San Francisco. Expositions : 2005 : Fri Art, Fribourg. 2005 : Artlab, Palais de l'Athénée, Genève. 2000 : 8e Biennale de l'image en mouvement, Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genève. 1999 : Can, Neuchâtel.

Gilles Furtwängler, né en 1982, vit et travaille à Lausanne. Formation : ECAL, Lausanne. Expositions (sél.) : 2008 : Zoo art fair, Londres (galerie 1m3). Videoex, Zürich. The Garage, San Francisco. 2007 : Galerie Forde, Genève. Circuit, Lausanne. Substitut, Berlin. 2005 : Les Urbaines, Lausanne. Galerie de Multiples, Paris.

Jérôme Leuba, né en 1970, vit et travaille à Genève. Formation : ESAV Genève. Expositions personnelles (sél.) : 2007 : Centre d'Edition contemporaine, Genève. Prix Manor, Mamco, Genève. 2006 : Centre culturel Suisse, Paris. 2003 : Circuit, Lausanne. Expositions coll. (sél.) : 2008 : Swiss art awards, Bâle. Forde, Genève. 2006 : OX warehouse, Macao, Chine. 2005 : Martin Gropius Bau, Berlin.

Sébastien Mettraux : né en 1984, vit et travaille à Vallorbe. Formation : ECAL, Lausanne. Expositions (sél.) : 2008 : Accrochage Vaud 2008, Musée cantonal des beaux arts. 2006 : Flon Street Painting, Lausanne. 2005 : Editions Ecal, Galerie de Multiples, Paris. 2004 : John Armleder & Co, Espace lausannois d'art contemporain, Lausanne.



Sébastien Mettraux, *sans titre*, 2008
Huile sur toile, 110 x 130 cm



Jérôme Leuba, *Battelfield #17*, 2005, videostill
Court. Blancpain art contemporain, Genève et Madonna
#Fust, Bern



Gilles Furtwängler, *La Trompe*, 2005, videostill



Laura Braillard-Malerba, *Tous les jeudis*, 2006,
videostill



Nicolas Berset, *Niveau orange*, 2008, videostill

Slanted & Enchanted, Gilles Rotzetter

L'univers de Gilles Rotzetter (né en 1978 et travaillant à Fribourg) accumule de nombreuses références éparses, liées aux hasards des expériences et des obsessions. Les peintures sont empreintes d'une culture ambiante plutôt américaine, véhiculée par la littérature et le cinéma, pour s'en éloigner aussitôt au moyen d'une palette anti-naturelle, comme solarisée. Les vastes horizons s'y muent en vastes déserts, où se rejouent sans cesse, isolés, les mêmes gestes, les mêmes personnages et les mêmes machines. Aucun fil narratif n'y semble cohérent, laissant le spectateur dans l'indétermination de ces actions récurrentes.

L'exposition de Gilles Rotzetter sera complétée par un « salon de lecture » dans la cantine du centre d'art, avec une sélection d'ouvrages.

INTERVIEW: FABIAN MARTI/ GILLES ROTZETTER.

Amberg & Marti, Zürich, 2007

Fabian Marti: Des loups, des cowboys, des indiens, des grillages, des armes, des forêts mortes... Peux-tu nous parler un peu plus de ton univers apocalyptique?

Gilles Rotzetter: Lorsque j'ai commencé à peindre, j'avais besoin d'une idée simple pour me concentrer sur la peinture uniquement. J'étais parti de « Rock'n'roll Circus » et j'ai peint des animaux qui jouaient de la musique. Au fil du temps les choses se sont complexifiées. J'utilise des personnages qui sont quasiment devenus des archétypes, des clichés utilisés et surutilisés, mais auxquels tout le monde peut associer une histoire. « It's been done so many times, I hardly know what it means » (Silver Jews.) En les faisant évoluer dans une sorte de no man's land, une scène en forme de paysage, j'essaie de les remettre en jeu, loin de leur lieu de naissance. Pour ce qui est des bulldozers, des tracteurs, ils sont déjà loin d'une idée du progrès technologique (tout comme l'électricité), totalement communs et banals, tellement assimilés qu'on en oublie presque qu'ils sont une pierre angulaire de notre monde. Tous ces éléments sont en interaction dans ma peinture, souvent dans des situations de doute, de tension, d'échec, d'inspiration biographique et fictionnelle, ou simplement dans l'air du temps. J'essaie tout de même de donner une énergie de résistance, envers et contre tout, à ma peinture.

Est-ce que tu es en train de construire une épopée postmoderniste ?

Je ne me suis jamais senti proche de l'histoire avec un grand H. J'ai une trop mauvaise mémoire pour les dates, les époques, les faits, narrations qui s'entrechoquent, ces besoins de véracité, de preuves. Je me sens parfois perdu au milieu de tout cela. Les transmissions des savoirs par les histoires m'ont toujours semblé plus compréhensibles.

Qu'il puisse y avoir un réservoir d'histoires qui sous-entendent l'Histoire a toujours fasciné. Dans ce sens, l'idée d'épopée me parle avec des personnages un peu usés et antihéros, mais qui conservent un certain sens de la bravoure même s'ils sont déjà passés par là. Le fantasme ultime serait de raconter une histoire avec toutes les histoires et l'Histoire. Pour le postmoderne, on verra plus tard.

Tu fais souvent référence à la musique : Bob Dylan, un accordéon, « All my Favorite Singers Couldn't Sing », que vient faire cette musique dans ta peinture ?

Le fait est que je vis en musique. J'écoute beaucoup de musique très narrative. J'aime le fait que le texte prend une autre dimension au contact de la musique. J'utilise des paroles de chansons pour mes titres et je les assemble et les modifie comme des collages qui viennent se greffer à mon univers. Lire l'histoire à travers la musique me passionne également. J'ai souvent pensé que Kurt Cobain et son « I hate myself and wanna die » n'était pas de très bon augure pour notre génération.

Souvent les tableaux montrent des scènes et des scénarios assez basiques, il y a rarement plus qu'une action qui est jouée. On pourrait comparer cela à des scènes de films de série B. Mais, en même temps, quand on regarde tous les tableaux ensemble, le système narratif devient plus complexe. Comment élabores-tu chaque tableau et tous les tableaux dans leur ensemble ?

J'ai déjà répondu partiellement à cette question, mais pour aller plus en détail je dirais que je fais du « tricot de sens . » Je voyage entre biographie, histoire, cinéma, lecture, musique et histoire de l'art, et j'attends que l'image se forme dans mon esprit. Puis les aléas de la peinture viennent également se greffer au résultat final.

J'essaie de maintenir une action pour que l'image soit comme une amorce d'histoire pour donner son rôle au spectateur, à lui de compléter. J'aimerais que l'ensemble soit comme un théâtre du monde, sans fil narratif défini.

On peut sentir un espace détendu, obtenu sans respecter les règles de la perspective classique.

Comment places-tu ta recherche de la composition dans l'histoire de la peinture ?

J'ai toujours été fasciné par la représentation de l'espace dans l'histoire de l'art. Spécialement par les moyens les plus primitifs, les jeux d'échelle dans l'art religieux, les transparences chez les Chinois, ou alors la manière dont Bonnard, Rothko, Milton Avery utilisent la couleur pour créer l'espace. C'est devenu comme un défi, un mur à casser, et j'avoue également que les lignes droites m'emmerdent.

La palette de couleurs que tu utilises est très vive, voir solarisée, comme illuminée par le flash d'une bombe nucléaire.

Il y a quelques années, j'ai commencé à travailler les rapports de couleurs, j'essayais de retenir les couleurs puis de les retrouver de mémoire en peinture. Puis j'ai commencé à emprunter des rapports dans l'histoire de l'art. Les forts contrastes m'ont toujours attiré. C'est vrai que le résultat est un peu apocalyptique et acide.

La peur constante qu'une simple pression sur le bouton rouge puisse entraîner l'anéantissement de la planète et la prise de conscience que l'humanité était en train de détruire l'écosystème était une thématique récurrente dans les années 80. Non seulement cette

atmosphère est très présente dans ton œuvre, mais on sent aussi une référence formelle à cette époque. On pense ici aux peintres « Neue Wilde. » Est-ce que cette période t'a beaucoup influencé ?

La peur du nucléaire provient sans doute de mon enfance de manière inconsciente. La lutte entre nature et technologie est plutôt un symbole dont j'ai parlé à la question 1. Elle est représentée de manière un peu caricaturale et pas forcément engagée. Elle donne un caractère épique. Quant au « Neue Wilde, » je les ai plutôt découverts sur le tard. Il faut plutôt aller chercher du côté de Peter Roesch, Ernst Schurtenberger, Baselitz et Philip Guston.

Comment un jeune artiste de ta génération en Suisse romande en est arrivé à cette peinture ?

Personnellement, je suis fatigué d'un art propre et intellectuel. J'ai besoin de passion. Je considère d'ailleurs en partie que mon univers est peuplé de « passionnate losers. » Il est vrai que j'ai peut-être réagi à un entourage principalement conceptuel et géométrique avec de beaux aplats de couleurs.



Gilles Rotzetter, *Empty Trash Digestion Flower*, 2008
Huile sur toile, 160 x 120 cm. Court. Mme Violaine Clement

BIOGRAPHIE

Gilles Rotzetter est né en 1978 à Vevey. Il vit et travaille à Fribourg.

Formation: Atelier Peter Roesch, Esba, Genève

Expositions personnelles

- 2006 « Fame and fortune never last », Esba Genève. « Seul les durs ne dansent pas », Galerie Kis, Genève
- 2007 « There must be diamonds in a place that stinks this bad » Amberg & Marti, Zurich
- 2008 « Memory Palace », Espace Doll, Lausanne

Expositions collectives (sél.)

- 2006 « Peinture à perte de vue », Belgrade. « Seul les durs ne dansent pas » Centre de la photographie, Genève
- 2007 « Punks in a beerlight », Atelier 21, Fribourg. « Frühling in Luzern » Frigorexhallen, Lucerne
“ Sijang jeon eun neomu ileo, heungmirou Samusil jeon eun neomu neuzeo ” exposition de multiples, Forde, Genève
« Swiss Art 07 », Concours d'art fédéral, Bâle. « Format paysage », Centre d'art-en-île, Genève. « Sonic days », Fri-Art.
- 2008 « Replicants », Virgil de Voldere Gallery, New York. « Swiss Art 08 », prix Kiefer Hablitzel, Bâle

Prix

- 2006 Prix Stravinski (peinture), Genève
- 2007 Prix d'art Fédéral
- 2008 Prix Kiefer Hablitzel

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Mardi 16 décembre à 17h 30

Visite commentée à destination des enseignants et médiateurs*.

Jeudi 8 janvier à 19h

Visite commentée des expositions, entrée libre

Samedi 24 janvier dès 19h30

Save the date : fête annuelle de Fri Art sur inscription préalable à fete@fri-art.ch

* inscription préalable nécessaire à publics@fri-art.ch

HORAIRES

Mercredi au vendredi de 12h à 18h

Nocturne et entrée libre le jeudi de 18h à 20h

Samedi et dimanche de 14h à 17h

Visites commentées sur rendez-vous pour groupes constitués, contact : info@fri-art.ch

TARIFS D'ENTREE

Tarif plein : 6 CHF

Tarif réduit : 3 CHF, moins de 18 ans, étudiants, avs et chômeurs.

Gratuit : Amis du centre d'art, passeport musées suisses, artistes, groupes scolaires accompagnés, moins de 12 ans.

AMIS

Soutenez nos activités, devenez Ami de Fri Art : vous pourrez ainsi participer aux activités des amis (voyages et fêtes), et bénéficier d'invitations et d'entrées libres dans de nombreuses institutions d'art contemporain en Suisse. Plus d'informations www.fri-art.ch

Avec le soutien de la Loterie Romande, Coriolis Promotion, Canton de Fribourg, Office fédéral de la culture, Ernst Göhner Stiftung, Pourcent culturel Migros

Contact presse, Jeanne Graff
Jeanne.graff@fri-art.ch,

Fri Art
Petites-Rames 22
Case postale 582
CH-1701 Fribourg
T +41(0)26 323 23 51
F +41(0)26 323 15 34
info@fri-art.ch
www.fri-art.ch